

FRENCH A2 – STANDARD LEVEL – PAPER 1
FRANÇAIS A2 – NIVEAU MOYEN – ÉPREUVE 1
FRANCÉS A2 – NIVEL MEDIO – PRUEBA 1

Tuesday 14 May 2002 (afternoon)
Mardi 14 mai 2002 (après-midi)
Martes 14 de mayo de 2002 (tarde)

2 hours / 2 heures / 2 horas

INSTRUCTIONS TO CANDIDATES

- Do not open this examination paper until instructed to do so.
- Section A consists of two passages for comparative commentary.
- Section B consists of two passages for comparative commentary.
- Choose either Section A or Section B. Write one comparative commentary.

INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS

- Ne pas ouvrir cette épreuve avant d'y être autorisé.
- La section A comporte deux passages à commenter.
- La section B comporte deux passages à commenter.
- Choisissez soit la section A soit la section B. Écrire un commentaire comparatif.

INSTRUCCIONES PARA LOS ALUMNOS

- No abra esta prueba hasta que se lo autoricen.
- En la Sección A hay dos fragmentos para comentar.
- En la Sección B hay dos fragmentos para comentar.
- Elija la Sección A o la Sección B. Escriba un comentario comparativo.

Choisissez *soit* la section A *soit* la section B.

SECTION A

Analysez et comparez les deux textes suivants. Commentez les similitudes et les différences aussi bien thématiques que stylistiques entre les deux textes. Vous devrez notamment commenter le style adopté par les auteurs au niveau de la structure, du ton, des images et autres procédés stylistiques pour communiquer leur message.

Texte 1 (a)

- C'est extraordinaire, la faculté qu'on a, quand on est jeune de se sentir ce qu'on veut, cette espèce de possibilité de se multiplier en autant de personnages que notre fantaisie nous porte à vouloir dire ; toutes ces énergies latentes¹, toutes ces possibilités indéterminées que l'on pousse de tous les côtés parce qu'on aime beaucoup de choses et qu'on ne peut se
- 5 résigner à n'être pas toutes ces choses qu'on aime. De là ces enthousiasmes fous, ces engouements² exaltés qui sont beaux, mais qui sont feux de paille, qui ne tiennent pas, à moins que quelque chose de plus solide ne prenne racine dans leurs cendres. Ce sont des abdications³ d'un soi qui n'est pas une personnalité, à un objet qui nous séduit. C'est qu'on se cherche et qu'on voudrait se trouver pareil à ce qu'on admire.
- 10 Ainsi, j'ai été jeune très longtemps. C'est vers la fin de l'année scolaire que je me suis déterminé. Et me voilà moi. Aux premiers temps de cette nouvelle page tournée, on est tout joyeux de son être. C'est une nouvelle indépendance et un nouvel orgueil. Mais petit à petit ces nouveautés perdent leur charme ; on fait le tour de sa prison et on la trouve
- 15 d'aucun côté, mais l'espace était là. C'était toutes les possibilités de devenir ; et maintenant on est presque. Plusieurs portes se sont fermées ; on connaît un peu sa voie, et connaître sa voie, c'est renoncer aux autres. On connaît presque ce qu'on peut appeler son exposant. Au lieu d'être tout en possibilité, on est ce qu'on est ; et ce qu'on est pourra aller jusqu'à tel point, approximativement. Et toute l'espérance qui nous reste est pour
- 20 ainsi dire canalisée. Elle porte au pied le boulet⁴ du travail.

11 juillet 1931

Hector de Saint-Denys Garneau, *Œuvres* (extrait d'une lettre à son ami André Laurendeau),
Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1971

¹ latentes : non manifestes, non apparentes.

² engouements : emballements, passions.

³ abdications : renoncements, abandons.

⁴ boulet : obligation pénible, charge.

Texte 1 (b)

Si tu t’imagines

	Si tu t’imagines		les beaux jours s’en vont
	si tu t’imagines		les beaux jours de fête
	fillette fillette		soleils et planètes
	si tu t’imagines	30	tournent tous en rond
5	xa va xa va xa		mais toi ma petite
	va durer toujours		tu marches tout droit
	la saison des za		vers sque tu vois pas
	saison des za		très sournois ³ s’approchent
	saison des amours	35	la ride véloce ⁴
10	ce que tu te goures ¹		la pesante graisse
	fillette fillette		le menton triplé
	ce que tu te goures		le muscle avachi ⁵
	Si tu crois petite		allons cueille cueille
	si tu crois ah ah	40	les roses les roses
15	que ton teint de rose		roses de la vie
	ta taille de guêpe		et que leurs pétales
	tes mignons biceps		soient la mer étale ⁶
	tes ongles d’émail		de tous les bonheurs
	ta cuisse de nymphe ²	45	allons cueille cueille
20	et ton pied léger		si tu le fais pas
	si tu crois petite		ce que tu te goures
	xa va xa va xa		fillette fillette
	va durer toujours		ce que tu te goures
	ce que tu te goures		
25	fillette fillette		
	ce que tu te goures		

Raymond Queneau, « Si tu t’imagines » (poème),
L’instant fatal, Paris, Gallimard, 1948

¹ goures : trompes.

² nymphe : jeune fille ou jeune femme, au corps gracieux ; déesse.

³ sournois : rusés, hypocrites.

⁴ véloce : rapide, agile.

⁵ avachi : sans fermeté ; flasque, mou.

⁶ étale : qui ne monte ni ne baisse ; calme.

SECTION B

Analysez et comparez les deux textes suivants. Commentez les similitudes et les différences aussi bien thématiques que stylistiques entre les deux textes. Vous devrez notamment commenter le style adopté par les auteurs au niveau de la structure, du ton, des images et autres procédés stylistiques pour communiquer leur message.

Texte 2 (a)

Et voilà que les textes officiels du Ministère venaient depuis trois ans menacer cette façon d'être prof de français. Les inspecteurs exigeaient désormais un travail par séquences. Chacune d'elles devait durer de cinq à sept semaines. On n'y distinguait plus les différentes rubriques du français où chacun des élèves pouvait espérer trouver un point fort
5 qui le mette en confiance pour aborder les autres. Tout était mélangé dans un verbiage¹ prétentieux, où les termes de locuteur, de destinataire, de connecteur temporel, de grammaire de texte opposée à la grammaire de phrase (!) étaient censés aider les élèves en difficulté. Et quelle motivation pour pénétrer dans un texte que de devoir y chasser le complément d'objet !

10 Mais le pire était dans le choix des textes imposés. Ainsi les petits élèves de sixième, si doués pour la poésie, le théâtre, étaient-ils condamnés à pratiquer durant de longues semaines les « textes fondateurs ». [...] Le but était que les élèves parviennent à écrire en fin de cycle leur propre conte. Mais avec quelles contraintes ! Il fallait respecter une succession de critères : une situation initiale, une mission à effectuer, un obstacle, un
15 adjuvant (oui, c'était le nom donné à la personne qui devait aider le héros). À vos ordres mon adjuvant !

Tout ce saucissonnage bureaucratique donnait la nausée à Sébastien. Il y avait, derrière l'astreinte² des méthodes, une volonté mal déguisée de tuer la liberté, l'imagination, la sensibilité. Sans même s'en apercevoir, Sébastien avait connu un âge d'or, où le français
20 pouvait être la vie. Et voilà que le français devenait une matière, lourdement normalisée, aseptisée³, banalisée.

Philippe Delerm, *Le Portique* (roman), Paris, Éditions du Rocher, 1999

¹ verbiage : abondance de mots vides de sens ou qui disent peu de chose.

² astreinte : obligation rigoureuse, contrainte.

³ aseptisée : privée de chaleur humaine, d'originalité.

Texte 2 (b)

On a faussé en ces derniers temps l'enseignement et l'étude de la littérature. On l'a prise pour matière de programme, qu'il faut avoir parcourue, effleurée, dévorée, tant bien que mal, le plus vite possible, pour n'être pas « collé¹ » : quitte ensuite, comme pour tout le reste, à n'y songer de la vie. Ainsi, voulant tout enseigner et tout apprendre, absolument
5 tout, n'admettant aucune ignorance partielle, on aboutit à un savoir littéral² sans vertu littéraire. La littérature se réduit à une sèche collection de faits et de formules, propres à dégoûter les jeunes esprits des œuvres qu'elles expriment.

Cette erreur pédagogique dépend d'une autre, plus profonde et plus générale. Par une funeste³ superstition, dont la science elle-même et les savants ne sont pas responsables, on
10 a voulu imposer la forme scientifique à la littérature : on est venu à n'y estimer que le savoir positif. [...]

En littérature, comme en art, on ne peut perdre de vue les œuvres, infiniment et indéfiniment réceptives et dont jamais personne ne peut affirmer avoir épuisé le contenu ni fixé la formule. C'est dire que la littérature n'est pas un objet de savoir : elle est exercice,
15 goût, plaisir. On ne la *sait* pas, on ne l'*apprend* pas : on la pratique, on la cultive, on l'aime. Le mot le plus vrai qu'on ait dit sur elle, est celui de Descartes⁴ : la lecture des bons livres est comme une conversation qu'on aurait avec les plus honnêtes gens des siècles passés, et une conversation où ils nous livreraient que le meilleur de leurs pensées.

[...] La littérature est destinée à nous fournir un plaisir, mais un plaisir intellectuel,
20 arraché au jeu de nos facultés intellectuelles, et dont ces facultés sortent fortifiées, assouplies, enrichies. Et ainsi la littérature est un instrument de culture intérieure : voilà son véritable office⁵.

Gustave Lanson, *Histoire de la littérature française*,
Paris, Librairie Hachette, 1894

¹ n'être pas collé : ne pas échouer (à un examen).

² littéral : qui est pris strictement à la lettre.

³ funeste : regrettable, déplorable.

⁴ Descartes : philosophe, mathématicien et physicien français au XVII^e siècle.

⁵ office : fonction, rôle.